

qui, sans aucun doute, s'appellera dans l'histoire, comme celle de 1870, et avec encore plus de raison, l'année terrible.

Les hommes s'agitent, mais les institutions de l'Eglise demeurent ou ressuscitent et, en définitive, c'est toujours Dieu qui mène le monde.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Novembre 1914.



ENCYCLIQUE, si impatiemment attendue, de Benoit XV, a paru à la date du 1er novembre. Et il y avait une raison à ce choix, car le pape, déplorant les maux que cause la guerre, excitait ainsi, à la date consacrée par l'usage, les fidèles à implorer la miséricorde divine pour ceux qui tombent sous les balles ennemies. Ces pertes sont considérables et hors de proportion avec ce qui s'était produit jusqu'ici. Pour trouver des batailles aussi meurtrières, il faut remonter bien loin dans l'histoire et aller jusqu'à ce que la Bible nous raconte des grandes guerres du peuple de Dieu. Sans m'étendre sur ce sujet, je me contenterai de donner un exemple; mais il est vrai qu'il est le plus probant. Dans le livre des Paral., XIII, 6, nous lisons que le roi de Juda Abia fit la guerre contre Jéroboam, roi d'Israël. Dieu donna la victoire au premier. Son armée pourtant n'était que de 400,000 hommes, inférieure de moitié aux troupes que mettait en avant le roi d'Israël et qui se montaient à 800,000. La bataille, suivant l'usage constant de ces temps reculés, commençait au matin et finissait aux derniers rayons du soleil. Or la Bible nous dit ce que furent les pertes subies par le roi d'Israël, et elle parle de 500,000 soldats. C'est un chiffre que nous n'atteindrons jamais dans nos guerres mo-